

ARRIA MARCELLA

Souvenir de Pompeï

LA COLLECTION FANTASTIQUE | 3

DANS LA MÊME COLLECTION

Charles Nodier. *Le bibliomane.*

Théophile Gautier. *Le pied de momie.*

Gérard de Nerval. *La main enchantée.*

Théophile GAUTIER

ARRIA MARCELLA

Souvenir de Pompeï

À Prilly

Aux Presses Inverses

MMXXI

Arria Marcella, avec le sous-titre de Souvenir de Pompei, paraît pour la première fois dans la Revue de Paris du 1^{er} mars 1852, puis, la même année, le 28 août, dans Le Pays. Cette nouvelle fantastique sera rééditée avec deux autres écrits, Militona et Jean et Jeannette, dans le recueil Trio de Romans, toujours en 1852, chez Victor Lecou à Paris. Elle sera enfin incorporée aux Romans et contes, Paris, Charpentiers, 1863, aux côtés notamment du Pied de momie dont nous avons donné une édition aux Presses Inverses.

Il y a quelques variantes d'ordre graphique entre les différentes éditions du texte. À quelques détails près, nous donnons ici celle, définitive, retenue en 1863. Pour davantage de détails, nous renverrons le lecteur à l'édition critique du texte établie en 2014 par Michel Crouzet.

A. M.

ARRIA MARCELLA

Souvenir de Pompéï

Trois jeunes gens, trois amis qui avaient fait ensemble le voyage d'Italie, visitaient l'année dernière le musée des Studj, à Naples, où l'on a réuni les différents objets antiques exhumés des fouilles de Pompeï et d'Herculanum.

Ils s'étaient répandus à travers les salles et regardaient les mosaïques, les bronzes, les fresques détachés des murs de la ville morte, selon que leur caprice les éparpillait, et quand l'un d'eux avait fait une rencontre curieuse, il appelait ses compagnons avec des cris de joie, au grand scandale des Anglais taciturnes et des bourgeois posés occupés à feuilleter leur livret.

Mais le plus jeune des trois, arrêté devant une vitrine, paraissait ne pas entendre les

exclamations de ses camarades, absorbé qu'il était dans une contemplation profonde. Ce qu'il examinait avec tant d'attention, c'était un morceau de cendre noire coagulée portant une empreinte creuse : on eût dit un fragment de moule de statue, brisé par la fonte ; l'œil exercé d'un artiste y eût aisément reconnu la coupe d'un sein admirable et d'un flanc aussi pur de style que celui d'une statue grecque. L'on sait, et le moindre guide du voyageur vous l'indique, que cette lave, refroidie autour du corps d'une femme, en a gardé le contour charmant. Grâce au caprice de l'éruption qui a détruit quatre villes, cette noble forme, tombée en poussière depuis deux mille ans bientôt, est parvenue jusqu'à nous ; la rondeur d'une gorge a traversé les siècles lorsque tant d'empires disparus n'ont pas laissé de trace ! Ce cachet de beauté, posé par le hasard sur la scorie d'un volcan, ne s'est pas effacé.

Voyant qu'il s'obstinait dans sa contemplation, les deux amis d'Octavien revinrent vers lui, et Max, en le touchant à l'épaule, le fit tressaillir comme un homme surpris dans son secret. Évidemment Octavien n'avait entendu venir ni Max ni Fabio.

« Allons, Octavien, dit Max, ne t'arrête pas ainsi des heures entières à chaque armoire, ou nous allons manquer l'heure du chemin de fer, et nous ne verrons pas Pompeï aujourd'hui.

– Que regarde donc le camarade ? ajouta Fabio, qui s'était rapproché. Ah ! l'empreinte trouvée dans la maison d'Arrius Diomèdes. » Et il jeta sur Octavien un coup d'œil rapide et singulier.

Octavien rougit faiblement, prit le bras de Max, et la visite s'acheva sans autre incident. En sortant des Studj, les trois amis montèrent dans un corricolo et se firent mener à la station du chemin de fer. Le corricolo, avec ses

grandes roues rouges, son strapontin constellé de clous de cuivre, son cheval maigre et plein de feu, harnaché comme une mule d'Espagne, courant au galop sur les larges dalles de lave, est trop connu pour qu'il soit besoin d'en faire la description ici, et d'ailleurs nous n'écrivons pas des impressions de voyage sur Naples, mais le simple récit d'une aventure bizarre et peu croyable, quoique vraie.

Le chemin de fer par lequel on va à Pompeï longe presque toujours la mer, dont les longues volutes d'écume viennent se dérouler sur un sable noirâtre qui ressemble à du charbon tamisé. Ce rivage, en effet, est formé de coulées de lave et de cendres volcaniques, et produit, par son ton foncé, un contraste avec le bleu du ciel et le bleu de l'eau; parmi tout cet éclat, la terre seule semble retenir l'ombre.

Les villages que l'on traverse ou que l'on côtoie, Portici, rendu célèbre par l'opéra de

M. Auber, Resina, Torre del Greco, Torre dell'Annunziata, dont on aperçoit en passant les maisons à arcades et les toits en terrasses, ont, malgré l'intensité du soleil et le lait de chaux méridional, quelque chose de platonien et de ferrugineux comme Manchester et Birmingham; la poussière y est noire, une suie impalpable s'y accroche à tout; on sent que la grande forge du Vésuve halète et fume à deux pas de là.

Les trois amis descendirent à la station de Pompeï, en riant entre eux du mélange d'antique et de moderne que présentent naturellement à l'esprit ces mots: *Station de Pompeï*. Une ville gréco-romaine et un débarcadère de railway!

Ils traversèrent le champ planté de cotonniers, sur lequel voltigeaient quelques bourres blanches, qui sépare le chemin de fer de l'emplacement de la ville déterrée, et prirent un guide à l'osteria bâtie en dehors des anciens

remparts, ou, pour parler plus correctement, un guide les prit. Calamité qu'il est difficile de conjurer en Italie.

Il faisait une de ces heureuses journées si communes à Naples, où par l'éclat du soleil et la transparence de l'air les objets prennent des couleurs qui semblent fabuleuses dans le Nord, et paraissent appartenir plutôt au monde du rêve qu'à celui de la réalité. Quiconque a vu une fois cette lumière d'or et d'azur en emporte au fond de sa brume une incurable nostalgie.

La ville ressuscitée, ayant secoué un coin de son linceul de cendre, ressortait avec ses mille détails sous un jour aveuglant. Le Vésuve découpait dans le fond son cône sillonné de stries de laves bleues, roses, violettes, mordorées par le soleil. Un léger brouillard, presque imperceptible dans la lumière, encapuchonnait la crête écimée de la montagne; au premier abord, on eût pu le prendre pour un de

ces nuages qui, même par les temps les plus sereins, estompent le front des pics élevés. En y regardant de plus près, on voyait de minces filets de vapeur blanche sortir du haut du mont comme des trous d'une cassolette, et se réunir ensuite en vapeur légère. Le volcan, d'humeur débonnaire ce jour-là, fumait tout tranquillement sa pipe, et sans l'exemple de Pompeï ensevelie à ses pieds, on ne l'aurait pas cru d'un caractère plus féroce que Montmartre; de l'autre côté, de belles collines aux lignes ondulées et voluptueuses comme des hanches de femme, arrêtaient l'horizon; et plus loin la mer, qui autrefois apportait les birèmes et les trirèmes sous les remparts de la ville, tirait sa placide barre d'azur.

L'aspect de Pompeï est des plus surprenants; ce brusque saut de dix-neuf siècles en arrière étonne même les natures les plus prosaïques et les moins compréhensives; deux pas vous

mènent de la vie antique à la vie moderne, et du christianisme au paganisme; aussi, lorsque les trois amis virent ces rues où les formes d'une existence évanouie sont conservées intactes, éprouvèrent-ils, quelque préparés qu'ils y fussent par les livres et les dessins, une impression aussi étrange que profonde. Octavien surtout semblait frappé de stupeur et suivait machinalement le guide d'un pas de somnambule, sans écouter la nomenclature monotone et apprise par cœur que ce faquin débitait comme une leçon.

Il regardait d'un œil effaré ces ornières de char creusées dans le pavage cyclopéen des rues et qui paraissent dater d'hier tant l'empreinte en est fraîche; ces inscriptions tracées en lettres rouges, d'un pinceau cursif, sur les parois des murailles: affiches de spectacle, demandes de location, formules votives, enseignes, annonces de toutes sortes, curieuses comme le serait

dans deux mille ans, pour les peuples inconnus de l'avenir, un pan de mur de Paris retrouvé avec ses affiches et ses placards; ces maisons aux toits effondrés laissant pénétrer d'un coup d'œil tous ces mystères d'intérieur, tous ces détails domestiques que négligent les historiens et dont les civilisations emportent le secret avec elles; ces fontaines à peine taries, ce forum surpris au milieu d'une réparation par la catastrophe, et dont les colonnes, les architraves toutes taillées, toutes sculptées, attendent dans leur pureté d'arête qu'on les mette en place; ces temples voués à des dieux passés à l'état mythologique et qui alors n'avaient pas un athée; ces boutiques où ne manque que le marchand; ces cabarets où se voit encore sur le marbre la tache circulaire laissée par la tasse des buveurs; cette caserne aux colonnes peintes d'ocre et de minium que les soldats ont égratignée de caricatures de combattants, et ces doubles théâtres

Aperçu des pages 19 à 83
non disponible

BIBLIOGRAPHIE
Des éditions d'*Arria Marcella*

Édition originale

«Arria Marcella. Souvenir de Pompeï», *La Revue de Paris*, mars 1852, pp. 109-137.

Réédition de l'année de l'originale

«Arria Marcella. Souvenir de Pompeï», *Le Pays. Journal des volontés de la France*, 24 août 1852.

Rééditions en recueil

«Arria Marcella. Souvenir de Pompeï», *Trio de romans*, Paris : Lecou, 1852.

«Arria Marcella. Souvenir de Pompeï», *Romans et Contes*, Paris : Charpentier, 1863.

Rééditions posthumes

Mademoiselle Dafné, la Toison d'or, Arria Marcella, le Petit Chien de la marquise, Paris : Charpentier, Coll. «Petite bibliothèque Charpentier», 1881.

«Arria Marcella. Souvenir de Pompéï», *Œuvres de Théophile Gautier*. Tome I: *Romans et contes*, Paris: A. Lemerre, 1897-1898.

Le Roman de la momie [...]. Précédé de trois contes antiques: une nuit de Cléopâtre; le Roi Candaulé; Arria Marcella, Paris: Garnier frères, 1955, [nouvelle éd.: 1967].

«Arria Marcella. Souvenir de Pompéï», *La morte amoureuse, Avatar et autres récits fantastiques* / éd. présentée, établie et annotée par Jean Gaudon, Paris: Gallimard, coll. «Folio», 1991.

Arria Marcella. Souvenir de Pompéï / présentation et notes de Bernard Auzanneau, Paris: Librairie générale française, coll. «Le livre de poche», 1994.

Arria Marcella. Souvenir de Pompéï / édité par Cécile de Cazanove, Paris: Hatier, coll. «Les classiques illustrés Hatier», 2000, [rééd. 2005].

«Arria Marcella. Souvenir de Pompéï», *Pompéï, le rêve sous les ruines* / textes choisis, présentés et commentés par Claude Aziza, Paris: Omnibus, 2002.

«Arria Marcella», *L'œuvre fantastique*. Tome I: *Nouvelles* / Théophile Gautier; éd. critique Michel Crouzet, Paris: Classiques Garnier, 2014, pp. 193-225.

TABLE DES MATIÈRES

Note de l'éditeur.	7
<i>Arria Marcella. Souvenir de Pompeï.</i>	11
Bibliographie.	87

Achevé d'imprimer en septembre 2021

Imprimé en Italie

© Presses Inverses, 2021

ISBN: 978-2-940718-09-2

